

APPROCHES ORIENTÉES CHANGEMENT

Changer les territoires par l'action collective



REPÈRES SUR

LES COLLECTIONS DU F3E



CAPITALISATION SECOURS CATHOLIQUE - CARITAS MAURITANIE

LES AOC-T, UNE PASSERELLE D'APPRENTISSAGE ENTRE DEUX PROGRAMMES ET DEUX TERRITOIRES

LE PROGRAMME URBAIN 2 DAR NAÏM : CONTEXTE DE MISE EN ROUTE DES AOC-T

Les partenaires soutenus dans l'expérimentation

Le Secours Catholique - Caritas France (SCCF) est présent en France par ses délégations et équipes locales. Son ambition est de soutenir des dynamiques collectives de territoires non seulement pour agir contre la pauvreté et contre ses causes, mais aussi pour transformer la société par la rencontre, la solidarité et une action associant au premier chef les personnes vivant dans la pauvreté.

Caritas Mauritanie est une ONG humanitaire et de développement affiliée à Caritas Internationalis, réseau œuvrant en faveur des plus pauvres dans le monde. Caritas Mauritanie intervient dans les domaines suivants : le milieu carcéral, les migrations, la sécurité alimentaire et la résilience, l'autonomisation économique des jeunes et des femmes, le renforcement des capacités de la société civile et la santé communautaire.

Contexte local : la commune de Dar Naïm



Dar Naïm est à la fois une commune et une moughataa (quartier) de la zone nord de Nouakchott. Elle s'étend sur une superficie de 2647 ha, dont 40% seulement sont urbanisés. Dar Naïm est la seconde commune de Nouakchott la plus peuplée. Il s'agit de l'une des zones les plus pauvres de Nouakchott, avec un faible volume d'activités économiques et une marginalisation de sa population. Enclavée par peu d'accès aux transports, elle a récemment connu un essor démographique. Pour autant, l'accès aux services de base comme ceux à l'eau, à la santé et à l'éducation reste très limité, avec une répartition hétérogène des services. En dehors de ce phénomène rapide d'extension urbaine, Dar Naïm est caractérisée par la jeunesse de sa population, confrontée à un chômage de masse qui a pour conséquences une hausse de la

petite délinquance et peut parfois conduire certains jeunes à l'extrémisme religieux.

Dans un contexte de forte décentralisation, la mairie de Dar Naïm a des responsabilités croissantes. Mais elle ne dispose que de peu de moyens financiers et techniques. Les OSC gagnent en reconnaissance mais sont encore peu actives, avec un dialogue avec les autorités encore timide.

Projet accompagné

La phase de diagnostic de la première phase du projet urbain (PU1) avait révélé les problématiques suivantes :

- Relations très tendues entre les jeunes et les autorités ;
- Besoin de structuration importante des associations locales ;
- Très grande vulnérabilité des femmes, qui représentent 40% de la population de la commune (sans ressources, victimes de violences, avec une participation à la vie publique très limitée) ;
- Manque de cohésion sociale et de dialogue entre les différentes communautés.

Le programme urbain 1 (PU1) a ainsi été mis en place entre 2013 et 2017 autour de trois axes :

- Le développement économique par l'insertion professionnelle des jeunes en déperdition scolaire et déscolarisés ;
- La structuration de coopératives de femmes pour le démarrage d'une AGR (activité génératrice de revenus) et la mise en œuvre de séances d'alphabétisation fonctionnelle ;
- Le renforcement des capacités des organisations de la société civile – OSC (y compris les associations de jeunesse).

Ce projet, qui a réuni plusieurs partenaires associatifs, techniques et institutionnels, a permis d'amorcer un dialogue entre les jeunes, les organisations de

la société civile et la commune de Dar Naïm en les outillant pour davantage de participation à la vie publique.

Caritas a ainsi mis en place des groupements de quartier gérés par les associations de jeunesse. Quatre groupements de quartiers ont été créés. Après avoir identifié leurs besoins, ceux-ci lancent des actions (ramassage des ordures, activités sportives ou culturelles, etc.) à la mesure de leurs moyens, appuyés par les ressources financières et humaines de Caritas. Avec cette démarche territoriale, les jeunes ont pu se sentir faire partie d'un même territoire, sortant ainsi d'une approche uniquement par communautés d'appartenance.

Des échanges ont également eu lieu entre quartiers. Lors de la Coupe du maire, chaque quartier présente son travail devant un public nombreux, avec une « finale » présidée par le maire de Dar Naïm. L'objectif est de sensibiliser les quartiers et les autorités locales sur les besoins existants de changement social, et de montrer que les jeunes sont capables de s'investir pour le quartier, puisque l'organisation de leur événement leur a été confiée.

Le deuxième projet triennal « Consolidation des dynamiques associatives et économiques pour le développement de la commune urbaine de Dar Naïm à Nouakchott » (ou projet urbain 2 – PU2), dont il est ici question plus particulièrement, qui a été mis en œuvre par Caritas Mauritanie entre 2017 et 2021, s'inscrit dans la continuité du précédent autour de trois résultats attendus :

- La structuration, les capacités d'intervention et d'influence — collectives et individuelles — des OSC sont renforcées, dans une dynamique de concertation durable (en interne, et avec les autorités locales et partenaires techniques) ;
- Les acteurs et actrices du développement local sont en capacité de conscientiser les femmes et les jeunes sur leurs droits et devoirs citoyens, afin qu'elles et ils adoptent des comportements responsables et accèdent à leurs droits ;

- Une concertation existe entre les acteurs et actrices du développement local, qui permet aux femmes et aux jeunes d'accéder aux opportunités économiques et d'assurer leur autonomie, de manière durable.

La mise en place de plans d'actions par quartier (notamment des activités sportives ou culturelles) conduit à l'échange et au dialogue entre les jeunes et la mairie et répond à l'enjeu central de reconnaissance dont les jeunes ont besoin.

Le genre est pris en compte dans le projet, essentiellement en matière de participation pour renforcer celle des femmes et des filles. Les personnes les plus actives sont celles des communautés harratine et peule, les Soninkés étant moins représenté-e-s à Dar Naïm.

Les parties prenantes locales

Les groupements de quartiers : le cœur

Les groupements de quartiers sont au cœur du projet. Il s'agit essentiellement de jeunes, mais aussi de femmes, d'adultes, d'autorités religieuses, d'associations de parents d'élèves, etc. Ils ont d'abord été créés de manière informelle. Aujourd'hui, ils sont constitués en associations et ont signé des conventions avec la mairie. Les jeunes qui les composent en majorité ont entre 15 et 35 ans. Trois femmes les dirigent. Les jeunes femmes prennent de plus en plus de place dans les actions au sein des groupements de quartiers et une attention particulière est portée au renforcement de leurs compétences en matière de gestion de projet.

Via les groupements de quartiers, l'ensemble de la population de Dar Naïm est concernée par le projet qui a une forte dimension territoriale. Le renforcement du pouvoir d'agir des quatre groupements de quartiers en place est ainsi vécu comme un levier d'amélioration des conditions de vie et du niveau de concertation dans les communautés plus largement.

Cela est facilité par l'implication des autres organisations de la société civile (associations locales et de jeunes), des coopératives de femmes, des partenaires institutionnels et techniques, des autorités locales et des partenaires internationaux (agences onusiennes et ONG internationales).

Caritas Mauritanie : un acteur légitime

Caritas Mauritanie bénéficie d'un vrai ancrage territorial à Dar Naïm. C'est une organisation reconnue dans cette commune, avec une forte légitimité à animer une démarche orientée changement auprès d'une diversité d'acteurs et d'actrices. Pour asseoir son ancrage, Caritas Mauritanie a par exemple recruté des habitants et des habitantes de Dar Naïm pour la mise en œuvre du projet. Mobiliser des ressources humaines locales favorise ainsi la pérennité des changements obtenus.

Vers l'expérimentation des AOC-T

Pour Caritas Mauritanie, les attentes quant à sa participation à CHTAC en 2019 étaient de plusieurs ordres.

D'abord, avoir un meilleur impact en matière de renforcement du pouvoir d'agir des groupements de quartiers à Dar Naïm avec une approche globale partagée, qui mobilise toutes les parties prenantes de la commune. Un autre enjeu était de modéliser la question du changement à l'intérieur des groupements de quartiers, afin de pouvoir pérenniser l'action en anticipant le désengagement progressif de Caritas Mauritanie du quartier de Dar Naïm et le renouvellement générationnel.



On voulait entrer aussi sur la question de la mobilisation des jeunes car à Maubourguet ils sont en lien avec le Conseil de développement local. On avait trouvé des points d'entrée pour faire le lien. »

AXELLE VELTEN, SCCF

Par ailleurs, Caritas Mauritanie attendait de l'expérimentation un appui méthodologique et des outils de mesure des changements. Enfin, une autre perspective particulière au SCCF était celle de travailler en lien avec une autre expérimentation portée par le SCCF dans le Val d'Adour, puisqu'il est dans la « culture » du Secours Catholique d'établir des liens entre solidarité internationale et solidarité locale.

Une démarche participative existante proche des AOC-T

Le PU2, s'il est basé sur un cadre logique « classique » avec une gestion axée sur les résultats, adopte également une démarche partenariale, territoriale et intégrée proche des AOC-T :

- Territoriale afin de maximiser l'impact des interventions dans un territoire délimité ;
- Partenariale, car impliquant aussi bien la société civile que les acteurs institutionnels ;
- Intégrée car elle part des besoins et des ressources endogènes, et ce, avec toutes les parties prenantes.

Sur ses précédents projets, Caritas Mauritanie exécutait directement l'ensemble de ses actions. En revanche, avec le PU2, le choix a été fait de faire participer davantage les institutions publiques et la société civile aux opérations. Cela a commencé avec la planification du projet, qui a notamment mobilisé la mairie. À mesure que le projet s'est développé, les partenariats se sont renforcés. Par exemple, pour l'alphabétisation, une association spécialisée a été approchée. Pour l'activité de microcrédit, il a été décidé de faire appel à une institution de microfinance.

Caritas Mauritanie a également choisi de formaliser la relation partenariale avec les « bénéficiaires », pour favoriser leur autonomie. Les engagements de chacun et chacune sont ainsi inscrits dans une convention.



Avant les AOC, on a engagé la démarche partenariale, intégrée, territoriale, impliquant toutes les parties prenantes, pour identifier ensemble les besoins et on a déjà noté l'importance de la posture d'animation et d'avoir une marge de manœuvre pour organiser les activités au niveau des groupements de quartiers. »

YACOUBA TANDIA, CARITAS MAURITANIE

Le PU2 facilite la mise en réseau entre les différents acteurs et actrices au niveau local, notamment à travers des événements et rencontres. Ces moments de dialogue suscitent du lien plus spontané et autonome entre les acteurs et actrices. Le projet fait ainsi le pari que la mise en réseau sert l'intérêt commun. Caritas joue un rôle de médiateur entre les institutions publiques, les acteurs et actrices de développement et les regroupements ou organisations de la société civile locale (formelles ou non).

Avec les AOC-T, l'ambition est de donner un cadre méthodologique plus adapté pour faciliter ces choix opérationnels.

L'assise participative et pluriacteurs et pluriactrices du PU2 a facilité l'« entrée en AOC-T », qui a démarré réellement pour le SCCF et Caritas Mauritanie avec le suivi du e-séminaire formatif CHTAC en 2020.

Cependant, une différence entre les AOC-T et les approches mises en place par le SCCF et Caritas Mauritanie concerne l'animation. Dans le PU2, on avance sous forme de méthodes agiles de résolutions collectives de problèmes. En revanche, avec les AOC-T, l'animation prévoit de se projeter dans une situation idéale positive et de coconstruire le(s) chemin(s) pour l'atteindre. Dans le premier cas, la projection se fait à partir du constat d'un problème, et non dans la projection d'une situation idéale pour ce territoire.

Les AOC-T pour faciliter une « stratégie de transmission » d'une fin de projet

Les recommandations de l'évaluation finale du PU1 (fin 2017) accordaient déjà une attention particulière à « l'évolutivité » du projet : si les résultats des activités mises en œuvre avec les femmes, les jeunes et les OSC étaient jugés prometteurs, la durabilité de celles-ci dépendait du niveau d'appropriation et surtout de l'apport d'idées innovantes. Le PU2 avait bien intégré cet enjeu et Caritas Mauritanie avait prévu de se désengager de cette zone à l'issue du PU2, avec une poursuite autonome des activités sur d'autres financements, et en s'appuyant sur des acteurs et actrices relais.

Il est donc à noter que le démarrage réel de l'expérimentation des AOC-T a été concomitant de la clôture du PU2, lui-même commencé plusieurs années plus tôt. Il s'agit donc d'une intégration des AOC particulière en fin de cycle de projet, afin d'apprendre et de transmettre dans le cadre d'un nouveau programme sur un autre quartier de Nouakchott.

“ *Toute l'évaluation a été faite selon les AOC. Les questions des termes de référence sont posées à partir de ces approches. Ce n'est pas évident pour un consultant mauritanien qui n'était pas spécialisé dans ces approches mais nous avons retravaillé le questionnaire en nous inspirant des AOC avec l'aide du F3E.* »

AXELLE VELTEN, SCCF

UNE ENTRÉE EN AOC-T PAR L'APPRENTISSAGE ET POUR UNE NOUVELLE PROGRAMMATION

Le SCCF et Caritas Mauritanie ont bénéficié des ateliers, webinaires CHTAC et de l'accompagnement personnalisé du F3E pour monter en compétences sur les AOC-T. Cela a donné l'opportunité de tester les AOC-T de manière adaptée et progressive sur différents aspects décrits ci-dessous dans le cadre du PU2, mais également dans la façon de faire le lien avec un projet similaire en construction sur un autre territoire.

Les AOC-T dans le « système de connaissances » du PU2

L'une des pistes pour intégrer les AOC-T a été d'analyser le PU2 à Dar Naïm au regard des AOC-T, notamment dans le cadre des travaux d'évaluation et de capitalisation qui ont été lancés en parallèle du démarrage de l'expérimentation des AOC-T.

Des retours méthodologiques ont été apportés par le F3E sur les différents livrables (comme l'évaluation intermédiaire ou les travaux de capitalisation), ainsi que sur les termes de référence de l'évaluation finale en y insérant un questionnaire spécifique lié aux changements de comportements des acteurs et actrices.

Les AOC-T dans la planification du PU3



Dans le nouveau programme, on va apporter du nouveau car on sera 100% AOC.»

YACOUBA TANDIA, CARITAS MAURITANIE

Les travaux d'évaluation et de capitalisation (sur l'engagement citoyen des jeunes) qui ont intégré en partie les AOC-T avaient un objectif principal d'apprentissage, mais également un objectif secondaire d'anticipation sur un futur programme mené avec les AOC-T sur un territoire distinct (le quartier de Sebkhah).

L'appropriation progressive méthodologique des AOC-T dans le cadre du PU2 a donc permis de voir l'utilité de les intégrer dès la conception du PU3, qui se poursuit également à Dar Naïm dans une perspective d'autonomisation de la dynamique lancée. Pour le nouveau territoire de Sebkhah, l'idée est de définir, planifier et mettre en œuvre les différentes étapes des AOC-T et de les anticiper.

L'une des options alors envisagées est de renforcer les compétences de facilitation des acteurs et actrices relais de Dar Naïm en accompagnant la démarche naissante sur le second territoire : Sebkhah.

Ainsi, un atelier dit «vision» est imaginé en amont de la formalisation du projet, servant à intégrer les différents éléments (vision, chemins de changement, etc.) au document de projet final, et de tester une autre forme d'accompagnement dès le démarrage du projet. Concrètement, cela veut dire : inscrire la tenue de cet atelier dans le PU3 comme une activité à part entière du projet pour laisser le temps de la maturation du collectif à Sebkhah et favoriser une réelle appropriation des enjeux communs et activités à mener. Le chronogramme d'activités pourra inclure différentes étapes orientées changement qui seraient collectivement décidées lors de l'atelier vision.

EXTRAIT DES TERMES DE RÉFÉRENCE DE L'ÉVALUATION FINALE EXTERNE DU PROJET «CONSOLIDATION DE DYNAMIQUES ASSOCIATIVES POUR LE DÉVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE DAR NAÏM»

L'objectif principal de l'évaluation externe est d'analyser les changements et de faire des recommandations pour assurer la pérennité des actions de mobilisations collectives et accompagner le changement d'échelle dans le cadre d'un futur programme sur un autre territoire.

- Changements perceptibles auxquels le projet a contribué sur les groupes cibles et bénéficiaires finaux ;
- Changements en matière de renforcement des capacités structurelles et techniques (capacités de gestion et d'organisation) des différents groupes cibles du Projet Urbain depuis le début du programme et les améliorations à apporter ;
- Changements au niveau des relations sociales sur le territoire ;
- Changements en lien avec les thématiques transversales (genre, jeunesse, environnement).

L'idée proposée par le F3E est également de mieux lier restitution partagée des travaux de capitalisation et d'apprentissage du PU2 sur Dar Naïm en préalable à l'atelier «vision» à Sebkhah pour en faire un vrai moment de transmission de l'expérimentation des AOC-T. L'atelier vision pourrait alors démarrer par cette restitution, se poursuivre par une analyse de contexte comparative sur les points communs et les différences entre les deux territoires avant de travailler la définition de la vision territoriale pour Sebkhah. Cette transmission participe aussi au renforcement de la légitimité des acteurs et des actrices de Dar Naïm, en vue de leur autonomisation.

Une option d'animation proposée est de faire des jeunes de Dar Naïm les ambassadeurs et ambassadrices des AOC-T sur le nouveau territoire. Comme elles et ils sont impliqués dans les travaux de capitalisation via des vidéos d'autoévaluation, elles et

ils peuvent en présenter les résultats à l'atelier vision de Sebkhah. C'est valorisant pour les jeunes de Dar Naïm et cela peut stimuler leurs pairs à Sebkhah dans un processus d'apprentissage collectif. Cela est aussi utile pour lier deux phases essentielles des projets (clôture de l'un et démarrage de l'autre), en mailant les deux territoires l'un avec l'autre.

L'atelier «vision» s'appuyant sur le modèle des «rencontres citoyennes» mises en place dans le cadre du PU2 permettrait de fixer les engagements pris par les différentes parties prenantes et d'organiser le suivi des changements de manière collective et anticipée.

Une dynamique d'apprentissage pour ajuster l'action

Le pilotage en partenariat et en pluriacteurs et pluriactrices que facilitent les AOC-T a donné lieu à la mise en commun des outils de gestion de projet. On note, dès lors, une plus grande cohérence ainsi que plus d'adaptabilité dans la mise en place des activités. Les ateliers avec les parties prenantes s'organisent de manière plus participative avec la possibilité de réviser les actions et de définir collectivement les priorités.



Ce qui est intéressant c'est qu'il s'agit d'une méthodologie qui s'adapte à nos évolutions. Il y a quelques mois, on n'avait pas cette visibilité-là. »

AXELLE VELTEN, SCCF

De plus, la cohésion de l'équipe autour d'une culture d'action et d'une ambition partagée a été renforcée et a stimulé le travail collectif. Enfin, les espaces de dialogue multi-acteur et multi-actrice ont facilité l'échange d'expériences et la résolution de problèmes dans une posture positive et mobilisatrice. Cependant, les AOC-T prennent du temps à être intégrées et restent un processus d'apprentissage continu.



Toutes les activités du terrain sont aujourd'hui basées sur les AOC. Est-ce qu'on les comprend si bien, ou moyennement ? C'est autre chose ! »

AXELLE VELTEN, SCCF

Le territoire comme levier pour le travail en collectif

Dans le cadre du PU2, on a pu remarquer que l'approche territoriale portée par les AOC-T favorise le sentiment d'appartenance au même lieu de vie et facilite la cohésion sociale. Elle amène à pérenniser et légitimer l'action. Aussi, la dimension territoriale comme fil conducteur se révèle porteuse et va au-delà du seul périmètre du projet.



C'est très intéressant de faire ressortir cette dimension territoriale surtout qu'à Dar Naïm les gens n'avaient rien en commun, (...) ils avaient surtout des liens avec les gens de leur village d'origine. Les gens aujourd'hui commencent à se dire qu'ils sont de Dar Naïm. »

YACOUBA TANDIA, CARITAS MAURITANIE

Un lien intéressant est également fait entre le territoire et les jeunes. Les jeunes ont pu se mobiliser autour d'une même zone, ce qui a facilité la structuration d'actions ciblées et l'apparition d'un attachement au territoire.



On se dit souvent que le fait d'avoir misé sur les jeunes et leur engagement leur a permis de s'approprier le territoire, par exemple dans la gestion des déchets de leur propre quartier, etc. Or, l'appropriation de ce territoire est aussi une des conditions de fixation sur le territoire, qui est aussi un enjeu. Tout cela est lié. »

AXELLE VELTEN, SCCF



Neuf communes de Nouakchott sont à l'écoute de notre approche. Nous avons réuni les jeunes de l'ensemble des différents quartiers et l'ensemble des représentant-e-s de la société civile, les maires ont également participé. Tout le monde veut aller sur la démarche PU2. Donc si on va avec les AOC dans une autre commune, on va les amener à échanger avec Dar Naïm pour que ces approches, qui auront démarré à Dar Naïm, puissent s'étendre. C'est un bon signe que les gens soient en train de comprendre ce que nous avons amorcé à Dar Naïm et qui va se développer à Sebkha. Le lien est établi entre les deux communes et servira à tirer les leçons du passé pour avancer plus sereinement. »

YACOUBA TANDIA, CARITAS MAURITANIE

Par ailleurs, la légitimité dont Caritas Mauritanie bénéficiait du fait de son ancrage local a largement contribué à la mise en place d'actions collectives dans un lieu où les logiques communautaires ne prédisposaient pas à l'émergence d'une cohésion territoriale. Cela a été rendu possible par un cheminement de petites actions collectives en réponse à des besoins bien identifiés par les habitant-e-s du territoire. Ces actions ont rapproché des personnes de différents groupes ethniques et de religions distinctes. Elles ont donné lieu au développement de liens entre différent-e-s acteurs et actrices locales : autorités territoriales, coopératives féminines, centres de formation, etc. La mobilisation de ressources locales pour pérenniser l'action a été pour cela essentielle. Cette approche a été reconnue au-delà du territoire de Dar Naïm et inspire les autres communes de Nouakchott.

Approche partenariale et changement de posture

Si l'approche partenariale préexistait à l'intégration des AOC-T, elle a été renforcée et affinée au cours de l'action. La relation avec les personnes dites « bénéficiaires » a évolué vers une relation partenariale effective et une démarche similaire est à l'œuvre avec les autorités locales, renforçant ainsi une implication locale essentielle.

L'animation selon Caritas Mauritanie s'est également nourrie des AOC-T avec :

- une attention particulière portée à la posture et l'intention de l'animateur ou de l'animatrice (travailler dans la proximité et avec humanisme, rester en retrait pour que l'initiative puisse appartenir aux acteurs et actrices concernées) ;
- le travail individuel avec chaque acteur et actrice articulé avec le travail collectif (en faisant des allers-retours) ;
- la prise en compte de la temporalité propre aux acteurs et actrices (prendre le temps) ;
- un renforcement du rôle des jeunes dans le cadre des actions, au fil du temps, y compris en matière de capitalisation et de suivi-évaluation.



Dans les groupements de quartiers, on cherche à ce que les jeunes prennent le relais, car jusqu'à maintenant tout a été "caporalisé" par les adultes. Ce n'est pas possible de continuer à travailler avec cet esprit. Nous essayons d'inclure tous les jeunes du quartier, qu'ils soient à l'école ou en dehors. On sait qu'ils vont avoir d'autres préoccupations à un certain moment, mais ce serait bien qu'ils poursuivent cet engagement citoyen dans le quartier, dans le domaine de l'hygiène, de l'assainissement, des droits humains... c'est incroyable ce qui est en train de se passer. »

HAMADY & YACOUBA, CARITAS MAURITANIE

ENSEIGNEMENTS ET PERSPECTIVES

Mettre en lien deux projets, deux territoires

L'expérience du SCCF et de Caritas Mauritanie dans la mise en lien entre deux projets est particulièrement porteuse et peut inspirer de nombreux acteurs et actrices dans le champ des solidarités.

Les AOC-T permettent en effet de concevoir la charnière entre deux programmations classiques, à partir de la fin de l'une pour penser le début de l'autre :

- en intégrant les parties prenantes ;
- en liant les étapes d'apprentissage (capitalisation, évaluation d'une part et étude préalable d'autre part) ;
- en valorisant la dimension territoriale, en vue du changement social visé qui peut se faire écho dans chaque territoire ;
- en liant deux territoires par la mobilisation des acteurs du premier territoire sur le second et par des ateliers d'échanges entre les deux territoires ;
- en faisant dialoguer les acteurs et actrices des deux territoires pour assurer une transmission d'expériences méthodologique sur les AOC-T.

L'évaluation finale du PU2 et les discussions avec l'équipe de Caritas Mauritanie laissent à penser que, parmi les perspectives pour la suite, la première serait de poursuivre le travail d'appropriation méthodologique des AOC par Caritas Mauritanie.

Penser « global/ local »... et nourrir une organisation

Le croisement d'expériences ne se limite pas à un même pays ou à une même zone géographique. En effet, un atelier croisé entre deux expérimentations du SCCF a permis d'identifier des points de convergences et d'apports mutuels sur des territoires a priori très distincts, avec des problématiques qui ne sont pas comparables.

Ainsi, ces deux expérimentations ont démarré un processus de dialogue et d'accompagnement mutuel qui doit être poursuivi (l'idée d'une mission croisée fait son chemin). Il concerne plusieurs points :

1. Le plaidoyer (revendications et dialogues auprès des autorités locales) ;
2. Le rôle d'animation et de médiateur de Caritas et du SCCF (en lien avec la question de la légitimité) ;
3. La question de la jeunesse (en particulier les jeunes déscolarisés) ;
4. L'appropriation territoriale ;
5. L'importance du changement de regard des acteurs et actrices sur elles-mêmes.

Le SCCF souhaite ainsi dégager des apprentissages (outils et méthodes d'action, d'évaluation et de mesure d'impact, analyse sur le lien entre transformation sociale et territoire) qui puissent être appropriables par d'autres, notamment au sein du réseau France et de la communauté de pratiques mise en place au niveau international pour articuler local/global.

Aller plus loin dans la notion de suivi des changements sur le territoire

Aujourd'hui, la question du suivi des changements en tant que tel reste à approfondir dans le cadre de cette expérimentation.

Il serait intéressant, dans ce contexte, de capitaliser sur la dimension territoriale :

- Qu'a-t-elle apporté dans ses ressources (dont les habitants et habitantes), dans ses difficultés ?
- Quels changements les actions du PU3 auront-elles eus sur les trois niveaux : jeunes, groupements de quartiers et territoire ?
- Comment la notion de territoire a-t-elle été prise en compte, comprise et pilotée pour permettre d'obtenir des changements durables ?

